

L'ALBAZELLE

DE ROUBAIX-TOURCOING
5 CENTIMES
Boulevard - LILLE, 15, RUE D'ANGLETERRE, 15, LILLE. - TELEPHONE : 672 - (POUR PARIS : 5, rue Bayard, 5)



ADVENIAT REGNUM TUUM

Dieu protège le Français

La Journée

Le Sénat a retiré l'élection de M. Archimbaud père, qui remplait son fils invalidé.

Elle a discuté ensuite le projet d'amnistie.

Le Sénat n'a pas tenu séance aujourd'hui.

M. Piau a présidé une belle réunion de l'Action libérale populaire à Landormeu.

MM. Barthou à Lyon, Maujan à Courbevoie, Grippi à Salins, ont porté la bonne parole ministérielle.

C'est aujourd'hui que les membres du Parlement de Pérouse à Jérusalem ont leur audience du Souverain Pontife.

STRANGER. — Le général d'Amadeo va reprendre les opérations contre certaines tribus. De plus, les nouvelles de Fez sont peu rassurantes.

— Le prince de Bielew a eu dimanche un entretien avec le baron d'Arenthui, à Vienne. Il est reparti aujourd'hui par l'empereur.

— Une explosion de gaz dans une mine américaine a fait 70 victimes.

— Le Congrès des catholiques belges à Gênes a pris des proportions qui dépassent toutes les espérances.

LE SERVICE POUR LE CARDINAL RICHARD

Trente-cinq évêques assisteront demain au service solennel qui sera célébré à Notre-Dame pour l'âme du cardinal Richard, et à l'occasion funéraire que prononcera S. Em. le cardinal Luçon.

Outre MM. SS. les archevêques de Reims et de Paris, nous pouvons nommer MM. SS. Ardin, Fuzet, Renué, Servonnat, Dubourg, Bardel, Rumeau, Gauthier, Belmont, Touchet, Desanti, Disien, Gouraud, de Bréy, Gibier, Bouquet, Méliçon, Van der Branden de Reeth, Le Roy, de Courmont, Albano.

ROME

Par phonogramme de notre correspondant particulier :

Nos évêques à Rome

Le Pape a reçu samedi Mgr Germain, archevêque de Toulouse; Mgr Dadolle, évêque de Dijon, et dimanche matin Mgr Riquès, archevêque d'Autun.

Mgr Bardel et Mgr Dadolle ont quitté Rome samedi soir.

Le Congrès de Gênes et la messe

Tous les journaux de Rome, même anticléricals comme la Tribuna, donnent de longs comptes rendus du Congrès catholique de Gênes, en en faisant ressortir la grande importance.

Décorations pontificales

Le Pape a nommé commandeurs de l'Ordre de Saint-Grégoire M. Amédée Gastoué, de Paris, et M. Pierre Wagner, de Fribourg, à l'occasion de la publication du Graduel romain, voulant ainsi reconnaître les services que ces Messieurs ont rendus à la restauration du chant grégorien.

Les Jeunes catholiques italiens

Pour le jubilé du Pape, il y aura à Rome vers la mi-septembre un Congrès de jeunes catholiques italiens. Les étrangers présents à Rome pourront y assister, mais il n'y aura pas de Congrès international des Jeunes catholiques italiens, comme il avait été annoncé. Par contre, le concours sportif international est toujours maintenu et aura lieu dans la cour des jardins du Vatican, du 23 au 25 septembre.

Les Enfants de Marie au Vatican

Dimanche matin, a eu lieu dans la basilique de Saint-Pierre, l'une des solennités les plus touchantes du jubilé sacerdotal de Pie X. C'était le pèlerinage des Congrégations des Enfants de Marie. Elles étaient de dix mille, venues de Rome et des parishes avoisinantes, accompagnées des directeurs et directrices.

Le Pape est descendu à 9 heures de ses appartements, escorté des prélats de la famille pontificale, du Chapitre de Saint-Pierre, et s'est rendu au maître-autel de la basilique, où il a célébré la messe. Il a ensuite donné la bénédiction en forme solennelle. Il est rentré dans ses appartements à 10 heures.

M. Camille Feron-Vrau

M. Camille Feron-Vrau, père de M. Paul Feron-Vrau, directeur de la Croix, s'est éteint pieusement à Lille ce matin, à 9 heures, après une agonie de cinq jours très chrétiennement supportée.

Si cette mort n'atteignait que nos cœurs et ne dépassait pas les limites d'un deuil familial, une simple note nécrologique suffirait pour l'annoncer et pour assurer à l'âme du vénérable défunt les prières des lecteurs, et aux siens l'hommage d'une profonde et universelle sympathie.

Mais cette mort creuse un vide qui n'intéresse pas que la grande famille de la Croix.

On peut dire de M. Camille Feron-Vrau ce que Mgr Baudard écrit en tête de la biographie de M. Vrau, beau-frère du défunt :

« Voici la vie d'un homme en qui s'est comme personnifiée, pendant cinquante ans, la vie catholique très intense d'une grande ville et presque d'une province entière. »

Lui aussi fut « un grand homme de bien et un grand homme de Dieu ». Il faut le dire parce que c'est rendre justice à sa mémoire, mais plus encore parce que cette longue existence toute consacrée au bien doit servir d'exemple à ceux qui, favorisés des dons de la fortune, ont également reçu de Dieu et gardé le don inappréciable de la foi.

Et puis, il est bon que le peuple sache quels amis il a dans les chrétiens complets qui mettent toute leur vie en harmonie avec leurs croyances.

M. Camille Feron naquit à Lille, le 23 juillet 1831.

Il fut l'ami d'enfance de M. Philibert Vrau dont il devait épouser la sœur trente ans plus tard, le 29 juillet 1861.

Il était frère depuis toujours avant de devenir beaux-frères, et ils le demeurèrent dans l'affection, la confiance, l'appui, le conseil mutuel et les œuvres.

Seulement le jeune Camille ne passa point par la crise d'âme de son ami. « Il n'eut pas à chercher sa voie pour bien mener sa vie : il la trouva dans sa foi, et il la suivit jusqu'au dernier soupir sans le moindre écart. »

« Eh bien ! non, écrivait-il à son ami en arrivant à Paris pour faire ses études de médecine, non je ne changerai pas, je ne veux pas changer. Dieu me donnera bien la force d'aller ainsi jusqu'au bout des sept ou huit années que je dois passer ici. Je n'empoisonnerai pas ma vie entière par des remords. Je me rappellerai la parole de l'Evangile : *Vigilate et orate !* Veillez et priez ! »

Tel était le jeune homme, tel fut l'homme.

Et il ne se garde pas seulement, il veut aussi garder les autres. Il forme un groupe de jeunesse catholique parmi les étudiants. Il est déjà apôtre, il le sera toute sa vie, et toujours son zèle s'attachera particulièrement aux personnes et aux choses de son art. Il voudra christianiser la médecine en formant et en groupant des médecins chrétiens. Telle sera sa préoccupation quand, plus tard, docteur brillant et éminent, il sera professeur à l'Ecole officielle de médecine de Lille et quand il remplira les fonctions de secrétaire d'une Société de secours mutuels de médecins.

Et toujours médecin par le cœur, même quand il abandonnera la pratique de son art pour entrer, en qualité d'associé et de collaborateur, dans la grande industrie de son beau-père, il ne cessera de poursuivre la réconciliation de la science médicale et de sa foi.

Il jette toute une fortune dans les fondations de la Faculté catholique de médecine de Lille, un des plus splendides et des mieux outillés établissements scientifiques de France.

Puis, avec Mgr Dehaisnes, il parcourt toute la France à la recherche des savants chrétiens les plus éminents pour peupler les chaires de la Faculté.

En même temps, il est la cheville ouvrière de la Société « Saint-Côme et Saint-Damien », groupant les médecins catholiques et fondant avec eux, à Montmartre, la chapelle où « l'art de penser » se place sous l'égide de Celui qui a seul le pouvoir de « guérir ».

Le miracle perpétuel de Lourdes attire aussi l'attention et la charité du médecin chrétien. Il fonde deux bourses d'internes afin que la Faculté catholique puisse envoyer chaque année, pendant la durée des grandes pèlerinages, deux élèves qui étudieront, en cette clinique unique du monde, les phénomènes merveilleux qui s'y avèrent, et aideront à la vérification rigoureusement scientifique de la transcendence du pouvoir divin sur le savoir humain.

Et, sur les murs de la clinique, il fait placer à ses frais une statue de saint Luc, artistique réplique de celle qui orne le péristyle de la Faculté de Lille et de celle qui trônnera dans la chapelle des médecins à Montmartre.

Pour étendre le champ des observations scientifiques des étudiants de Lille

et aussi pour satisfaire les aspirations de son inépuisable charité, il fonde ou contribue puissamment à fonder l'Asile des Cinq-Plaies où des centaines d'incurables reçoivent les soins qui adoucissent leur lamentable sort ; puis c'est la Maternité de la place Sébastopol, puis la Maternité de la rue du Port avec son dispensaire, puis la Maison Saint-Camille, tous établissements splendidement construits et aménagés avec tout le confort scientifique moderne, qui hospitalisent continuellement des centaines de malades et donnent chaque année des milliers et des milliers de consultations.

Et quand le grand deuil de sa vie vint briser son cœur, quand sa fille Anne-Marie fut fauchée dans toute la fraîcheur et la toute pure grâce de ses 18 ans, M. et Mme C. Feron-Vrau répondent à un coup de charité vraiment royale : ils fondent pour les enfants pauvres et malades



M. CAMILLE FERON-VRAU

Le magnifique hôpital Saint-Antoine : la façade était au ciel, la dot devait aller à Dieu, et ce furent les plus dévoués et les plus tendres membres souffrants de Jésus-Christ qui la touchèrent.

Car l'amour des humbles presse ce chrétien comme l'impérieuse charité du Christ : *Charitas Christi urget nos !*

Médecin hygiéniste avant tout, il entreprend dans sa ville natale une vaste enquête sur la salubrité des habitations ouvrières. Il provoque un mouvement d'opinion en faveur de leur assainissement, il court les Congrès jusqu'à Lyon pour en parler toujours en docteur et en chrétien, et ici encore il donne l'exemple pratique en aménageant dans une ancienne fabrique le type idéal de la maison ouvrière à bon marché, gaie, commodément et hygiéniquement : la Maison Sainte-Marie-Madeleine.

Mais nous n'en finirions pas à tout dire : il faudrait parler aussi de son dévouement dans la présidence du Conseil d'administration de l'Université catholique ; de sa participation à l'œuvre de construction de la monumentale basilique de Notre-Dame de la Treille, aux travaux de laquelle il donna la plus puissante impulsion ; de la part qu'il prit à l'œuvre des Cercles, à la corporation ouvrière de Saint-Nicolas dont il fut président jusqu'en 1905. Il faudrait parler encore de sa comparaison en justice comme président de l'association catholique des patrons du Nord, où l'on vit toute l'élite industrielle et sociale de la région figurer à la barre et s'entendre condamner pour avoir fait trop de bien à ses ouvriers.

Et comme il était paternel, comme il était écouté, aimé, vénéré par ses ouvriers qu'il allait visiter tous les dimanches à leur cercle, se faisant un devoir de prendre un cordial contact avec eux !

Et quelle part aussi n'eut-il pas dans les travaux et les mérites de l'œuvre de Notre-Dame du Hautmont dont il suivait religieusement toutes les réunions !

Quel bien encore, mais incommensurable celui-ci et connu de Dieu seul, dans l'aide qu'il apporta constamment à « saint de Lille », à son beau-frère, M. Vrau, à toutes ses œuvres, à toutes ses fondations.

On est confondu quand on essaye d'éclaircir le bilan de telles existences dont toute l'aspiration et tout l'effort tendit à l'accomplissement parfait de la charité parfaite envers Dieu et le prochain.

On devine après cela ce qu'était la vie intime de ce juste, quelle était la bonté de son cœur, le charme de son commerce, la stérilité de ses affections qui perçurent sous la réserve de son premier abord et qui captaient ensuite.

Il est mort comme il avait vécu, et s'il méritait permis de livrer prématurément ici un secret de sa charité, je dirais que c'était encore une grande œuvre où sa générosité chrétienne s'affirme avec autant de clarté que celle de sa charité.

Parmi ses œuvres, nous n'avons rien dit de la Croix à laquelle il a donné tout ce qu'il avait de meilleur et de plus cher : son fils unique.

Mais cela suffit pour les lecteurs et amis de ce journal, et ils témoignent leur reconnaissance à l'un et à l'autre en priant pour que le Maître console la douleur chrétienne de la veuve et du fils et introduise leur cher disparu dans le 46 jour où tant d'œuvres saintes et tant de mérites l'ont précédé durant toute longue vie toute à la plus grande gloire de Dieu.

CYR.

Gazette

Un jeune prêtre de 65 ans

Un ancien professeur de philosophie, le docteur Joseph Ogrosch, vient de célébrer sa première messe dans l'église des Bénédictins de Klagenfurt (Carinthie). Le nouveau prêtre débuta comme professeur de philosophie au lycée de Gili, en 1871, et passa ensuite à celui de Lemberg pour y enseigner la philosophie en langue allemande. La mort de sa femme, et conchiera ses loisirs à l'étude des questions religieuses et surtout qu'il eut sa retraite, il se rendit à Rome où il fit brillamment ses études de théologie et de droit canon. Le professeur Ogrosch a deux enfants : un fils, docteur en médecine à Vienne, et une fille, également docteur en médecine, qui a épousé tout récemment un professeur de l'Université de Lemberg.

La Chambre jugée par Zola

La Chambre, dit Zola, c'est comme une école d'ignorance et de vanité que le suffrage universel pourvoie à Paris. Pendant d'un jour, illustres inconnus, plus ambitieux venant faire le jeu du plus fort et se contentant d'un œil à ronger ; cerveaux malades, rêvant de changer leurs continus échecs, tous les appétits déréglés et toutes les sottises lâchées. Lorsqu'un homme simplement raisonnable passe et qu'il jette un regard sur ce grouillement qui fermentent, il s'arrête, stupéfait, navré... Quel ! est-ce possible, est-ce donc la France qui est là ? Non, la France est ailleurs ; elle est avec ceux de ses enfants qui peinent, qui travaillent.

Zola avait en haute estime ceux qui veulent aujourd'hui le porter en triomphe !

Le répétiteur du collège de Meaux

On se souvient que M. Fernand Rouquier, répétiteur au collège de Meaux, avait été révoqué à la suite d'un panegyrique prononcé sur la tombe d'une femme de mauvaise vie.

Ces deux hommes de l'Université, qui à depuis longtemps ont publié le *Journal de la Solidarité* et même les enseignements plus récents de M. Lévy Brahl, vient d'être arrêté sous l'inculpation de vol d'une montre...

L'antisémitisme à l'Université de Berlin

Un singulier incident vient de se produire à l'Université de Berlin. Un étudiant polonais, qui avait été provoqué en duel par un étudiant juif, lui avait refusé toute espèce de réparation, parce qu'il n'en accordait pas, disait-il, à des juifs. Le conflit fut porté devant le tribunal universitaire, et le professeur Daudé rendit un jugement qui déclara que la réclamation de ne pas accorder de réparation par les armes à des étudiants juifs ne constituait pas une injure ; et en outre la corporation des étudiants juifs, qui s'était indignée contre la disqualification d'un des siens, a été discontinue par mesure disciplinaire.

Ces deux hommes d'antisémitisme est — comme bien l'on pense — très vivement critiqués dans la presse dite libérale.

L'AFFAIRE DU « CIMETIERE DE L'EST »

Une circulaire ministérielle aux commandants des corps d'armée vient de prescrire une enquête sur l'origine des viandes livrées pendant ces derniers mois aux troupes de l'Est. Ils devront rechercher notamment d'où venait habituellement les animaux destinés à la consommation de l'armée, dans quelles conditions ils étaient élevés, les bêtes au pied, puis la viande était l'objet des vérifications nécessaires ; ils diront enfin quels ont été les refus prononcés par les corps de troupe.

Dans une seconde circulaire sont énumérées les mesures à prendre au moment de la réception de la viande :

1° Il importe d'abord de faire preuve, à l'égard des fournisseurs, d'une surveillance constante et de la plus rigoureuse sévérité.

Les instructions en vigueur font un devoir aux corps de troupe de procéder à un examen minutieux des viandes destinées à l'alimentation du soldat.

Il y aura lieu, pour éviter le renouvellement de faits qui ont été constatés, d'exiger, à l'avenir, les précautions suivantes :

1° Aucune viande ne pourra être livrée à un corps de troupe sans que, préalablement, l'animal dont elle provient ait été visité par un vétérinaire de l'armée ou, à son défaut, par un médecin délégué par le corps ;

2° Le marquage des animaux s'effectuera dans des conditions telles qu'aucune substitution ne puisse se produire. On utilisera de préférence le marquage au fer rouge sur la corne ou sur le pied, et, en outre, les vétérinaires de la troupe, la partie des cornes restant entre les mains du vétérinaire ou du sous-officier inspecteur, et constituant un moyen de contrôle ;

3° Si l'animal est refusé, on le marquera à la corne de la lettre « R » apposée au fer rouge et signant « Refusé ». De la sorte, on évitera que les animaux saisis par les vétérinaires militaires puissent être frauduleusement livrés à d'autres corps de troupe ;

4° Lorsque l'animal aura été abattu, il sera, au vétérinaire même, présenté au vétérinaire ou au médecin délégué par le corps, la peau restant adhérente au sommet de la tête et les poumons à la trachée ; les autres organes thoraciques et abdominaux seront placés à proximité ;

5° Le vétérinaire ou le médecin marquera alors la viande abattue avec un timbre à date dont le modèle va être adressé aux corps ;

6° En aucun cas il ne pourra être suppléé aux formalités ci-dessus par la vérification d'un vétérinaire désigné par le corps et qui aura assisté au marquage de la viande abattue. L'accompagnateur de l'abattoir au quartier, sans qu'aucun arrêt puisse avoir lieu en route, il sera pourvu d'un certificat délivré par le vétérinaire ou médecin, placé sous enveloppe cachetée et portant les indications nécessaires

sur la viande vérifiée pour que l'officier de distribution puisse la reconnaître au contrôle.

7° Le vétérinaire ou médecin d'une part, l'officier de distribution d'autre part, pourront refuser la viande, non seulement pour cause d'insalubrité, mais pour défaut de qualité.

Il est rappelé aux vétérinaires que l'acceptation d'un animal sur pied ne les oblige nullement à l'acceptation de la viande abattue.

8° Les vétérinaires principaux des corps d'armée feront très fréquemment des visites inopinées dans les abattoirs et tueries, ainsi que dans les quartiers au moment de la distribution ;

9° Toute fraude qui sera immédiatement constatée donnera lieu à une plainte établie par le chef de corps, et il n'en sera retenu aucun effet.

10° Il y a fraude non seulement lorsqu'il y a livraison de viande de provenance étrangère, mais encore lorsqu'il y a tromperie ou tentative de tromperie par rapport aux conditions du cahier des charges.

M. Briand, ministre de la Justice, a de son côté, donné des instructions à tous les Parquets de France pour qu'ils ouvrent des enquêtes parallèlement à celles des commandants des corps d'armée.

Par décision ministérielle sont exclus de toutes fournitures aux corps de troupe :

1° Lévy, boucher à Bar-le-Duc, pour tentative de livraison de viande malade et dans des conditions de salubrité ;

2° Hennen, boucher à Saint-Mihiel, pour tentative de livraison de viande non conforme au cahier des charges ;

3° Wertheimer de Nancy, pour tentative de livraison de viande non soumise à l'inspection sanitaire et indication d'une fausse origine de cette viande ;

4° Contre MM. Salmon-Caban et Rivaut, de Lérouville, pour avoir encouru de nombreux refus de livraison de la part des corps de troupe et pour abattage d'animaux destinés à l'usage dans une tuerie insalubre.

A propos de cette affaire, l'Autorité publique les renseignements suivants :

On a la certitude, à Bar-le-Duc, que le prêt de la Meuse va tout faire pour étouffer le scandale des fournitures militaires.

Guillaume Lévy, dont l'arrestation fut requise par M. Chéroux, est un franc-maçon militant de la Loge de Bar-le-Duc, et le vétérinaire départemental Laurent, qui estampilla comme bon à la consommation des viandes tuberculeuses et pourries, est un des chefs de la Maçonnerie, où il occupe le grade du 33° degré.

Aussi l'on a pu constater que, bien que pris en flagrant délit de fraude et convaincu de complicité avec Lévy, le vétérinaire Laurent n'a pas été inquiété.

LA FAILLITE DE M. EVRARD-ELIEZ

Le sénateur radical du Nord s'est croisé, réfugié en Grèce. Ses amis politiques l'ont suivi, avant son départ, d'une somme suffisante pour qu'il puisse échapper aux recherches de la police. Ils lui ont, en effet, remis avant son départ une somme de 1.500 francs, une somme égale à celle qu'il doit se tenir à l'abri. Enfin, pendant six ans, son parti lui assure une mensualité de 250 francs.

LES NAUFRAGES DE LA « BALEINE »

Tanger, 28 mars. — Le croiseur *Gasard* est arrivé ce matin ayant à bord l'équipage du chalutier *Baleine*. Tous les hommes sont en bonne santé. Ils ont débarqué et seront rapatriés par le premier vapeur qui partira pour la France.

Le *Baleine* s'était échoué au cours d'une tempête et elle fut entourée de coups de canon, qui obligèrent l'équipage à descendre à terre. Les hommes furent enfermés dans un fortin. Environ 150 Maures les gardaient. Les Maures n'ont subi aucun mauvais traitement. Les nourritures qui lui fut données leur furent suffisantes.

Après quelques jours de captivité, le *Gasard* arriva et jura à terre trois heures. Une entrevue eut lieu avec les Maures. M. Mercier serait d'interprète.

Les Maures avaient d'abord demandé une forte rançon, mais finalement se contentèrent de 50 sacs de farine.

L'embarquement eut lieu à midi. Le *Baleine* est perdue.

ENCORE M. COMBES

M. Combes continue à déverser sa prose sectaire dans la *Nouvelle Presse Libre* de Vienne.

Dans un très long article, après avoir reconnu la grande œuvre accomplie dans l'histoire par le catholicisme, — il prétend y prouver aujourd'hui que son rôle est fini et qu'il va disparaître.

Pauvre homme ! c'est lui et non l'Église catholique qui est sur le bord de la tombe ! Pour appuyer sa thèse, voici son argument :

« Si l'on remonte les siècles écoulés, on reconnaît l'histoire de la main, que cette Église a été redoublée de la main, et de son appui à trois éléments, à trois actions complémentaires : la forte organisation de sa hiérarchie, la protection incessante de la royauté, l'ignorance, oui, si l'on aime mieux, la *lâche* naïveté de nos rois. »

Ces appuis disparaissant, d'après M. Combes, le catholicisme va s'éteindre.

Nous lui ferions d'abord observer que dans le développement de sa pensée, il oublie de prouver qu'il ait un affaiblissement de la hiérarchie, aussi forte que jamais.

Pour la royauté, l'histoire prouve que l'Église peut fort bien vivre en harmonie, avec tout gouvernement juste et organisé, et sans nier les services rendus par la royauté dans les siècles passés, il est évident que cet appui n'est pas indispensable. L'argument du « petit père » fera bien rire en Suisse et aux Etats-Unis.

Enfin si les masses n'ont plus la naïveté de foi des siècles passés, ce que nous voyons prouve que la foi n'en subsiste pas moins. C'est un fait que depuis Lascaris jamais les conférences de Notre-Dame n'eurent pareil auditoire. Et un étranger qui n'était pas venu à Paris depuis dix ans, nous attestait ces jours-ci que dans l'ensemble des églises de Paris, il constatait une affluence beaucoup plus grande qu'ailleurs. Il en sera de même partout, si l'action du clergé s'exerce activement. La foi sera moins naïve, elle sera plus éclairée, plus méritoire et non « morte » plus solide et plus belle.

M. Combes a oublié la principale cause de la vitalité de l'Église, c'est la grâce divine. Et cette cause, il ne peut ni la supprimer ni l'affaiblir.

LES SOCIALISTES ET LES ÉLECTIONS MUNICIPALES

Le Conseil national du parti socialiste unifié a délibéré hier sur l'attitude à prendre dans les élections municipales.

En ce qui concerne le deuxième tour de scrutin, le Conseil admet l'application de la décision du Congrès tenu à Gênes en 1925. Mais

rière jusqu'au campement, qui se trouve à une quinzaine de kilomètres.

Erraisouli visitera dans la soirée El-Guebba. Aucune décision ne sera arrêtée entre le maghzen et Erraisouli avant l'arrivée de G. H. Lewther, ministre d'Angleterre, qui doit arriver mercredi.

Compagner la mehalla de Tanger à Fez, où il serait nommé gouverneur de la ville, ou bien d'être chargé du gouvernement des tribus entre Tanger, El-Ksar et Larache, afin que le maghzen puisse retirer des garnisons de cette région pour les envoyer à Fez.

Erraisouli a refusé de se laisser visiter par un photographe par des Européens avant quelques jours.

DANS LE SUD-ORANAIS

Sables d'Olonne. — Hier, après-midi, à la Tranche, d'importantes funérailles ont été faites au cavalier Rousseau, du 5^e corps d'Afrique, tué avec le cavalier de Kerfroy au combat de Rer-Rachid en défendant le corps du lieutenant Risard.

L'assistance était énorme.

Des discours émus ont été prononcés par MM. Pactud, conseiller général à Châteauneuf, maire ; de Villaret, colonel du 9^e. Ce dernier a épinglé sur le drap mortuaire la médaille militaire et déposé sur le cercueil une couronne offerte par le ministre de la Guerre.

Sommation d'un marabout

On mande de Colomb-Béchar à l'Echo d'Oran, que le public sous réserve, que le lieutenant-colonel Pierron, commandant supérieur du cercle de Béchar, aurait reçu une lettre du marabout sous les ordres duquel se trouve la barbe coupée à Aïn-Chaïr, le mettant en demeure d'évacuer Colomb-Béchar.

La lettre ajoutait que la population européenne qui embrasserait la religion musulmane pourrait demeurer à Béchar. Mais si la mise en demeure restait sans effet, nos postes seraient attaqués.

LA SITUATION À FEZ

Tanger, 28 mars. — Fez, 23 mars. — Depuis hier, sur l'ordre de Moulay-Hafid, les maisons des fonctionnaires du maghzen sont entourées de gardiens ; les habitants ont été délogés ; tout est cloqué.

Parmi ces fonctionnaires se trouvent : Fedouil-Gharini, grand-vizir ; Ben-Sliman, ministre des Affaires étrangères ; Driss-Ben-Aïch, caïd Mechouar ; le cheik Tazi et Hadj-Tazi, ministre des Finances ; Mohamed-Tri-Motassab et une dizaine d'autres personnes.

Plusieurs tribus des environs ont reçu de l'argent et des armes pour secourir les Fasis contre Abd-el-Aziz.

La monnaie de bronze a été retirée de la circulation.

On mande de Fez que Kittiati écrit au Comité révolutionnaire, lui disant que la situation du maghzen à Rabat se fortifie chaque jour. Kittiati demandait qu'on prit des mesures énergiques pour le combattre.

Kittiati conseillait à O'Mrani de saccager les maisons des fonctionnaires du maghzen afin de paralyser l'énergie de ceux qui travaillent avec Abd-el-Aziz. Le conseil a été suivi et, comme on le sait, les raisons sont assésées.

Enfin, d'après les dernières nouvelles de Fez, le caïd de Serraj, l'ancien ministre des Affaires étrangères, a été arrêté les membres de leurs familles.

Moulay-Hafid écrit encore au corps diplomatique

Tanger (source anglaise), 29 mars. — Moulay-Hafid a envoyé une nouvelle lettre aux représentants diplomatiques, leur demandant de le reconnaître comme sultan. Hafid déclare adhérer à toutes les stipulations de l'acte d'Algésiras.

Le sultan avait fait demander des renforts, 500 cavaliers partiront dans deux jours pour Rabat.

Le bruit court que le chérif Kittiati se dirige sur Rabat, à la tête d'une mehalla recrutée à Fez et parmi les Berberes.

Erraisouli à Tanger

Tanger, 29 mars. — Erraisouli est arrivé hier soir à 7 heures, à Tanger, suivi de 30 cavaliers et de 150 fantassins. Il est descendu dans une maison mauresque, à mille mètres des portes de la ville, du côté sud. Le militia de l'escorte est retourné en ar-